

demande plus de précautions et de ménagements, et qu'il cède plus volontiers à la douceur qu'à la violence. On voit quelquefois un cheval fougueux qui se cabre, qui secoue le mors, qui résiste à l'éperon ; c'est que celui qui le monte, qui a la main dure et pesante, ne sait pas le conduire, et le gourmande mal à propos. Donnez ce cheval, qui a la bouché extrêmement fine, à un écuyer habile et intelligent, il arrêtera toutes ses saillies, et d'une main légère le gouvernera à son gré.

Pour arriver à ce but, le premier soin du maître est de bien étudier et d'approfondir le génie et le caractère des enfants ; car c'est sur quoi il doit régler sa conduite. Il y en a qui se relâchent et languissent si on ne les presse ; d'autres ne peuvent souffrir qu'on les traite avec empire et hanteur. Il en est tel que la crainte retient, et tel au contraire qu'elle abat et décourage. On en voit dont on ne peut rien tirer qu'à force de travail et d'application ; d'autres qui n'étudient que par boutade et par saillie. Vouloir les mettre tous de niveau, et les assujettir à une même règle, c'est vouloir forcer la nature. La prudence du maître consiste à garder un milieu qui s'éloigne des deux extrémités : car ici le mal est tout près du bien, et il est aisé de les prendre l'un pour l'autre et de s'y tromper ; et c'est ce qui rend la conduite des jeunes gens si difficile. Trop de liberté donne lieu à la licence ; trop de contrainte abruti l'esprit. La louange excite le courage, mais aussi elle inspire de la vanité et de la présomption. Il faut donc garder un juste tempérament qui balance et évite les deux inconvénients, et imiter la conduite d'Isocrate à l'égard d'Ephore et de Théopompe (1) qui étaient d'un caractère tout différent. Ce grand maître, qui n'a pas moins réussi à instruire qu'à écrire, comme ses disciples et ses livres en font foi, employant le frein pour réprimer la vivacité de l'un, et l'éperon pour réveiller la lenteur de l'autre, ne prétendait point les réduire au même point. Son but, en retranchant de l'un et ajoutant à l'autre, était de conduire chacun d'eux à la perfection dont leur naturel était capable.

Voilà le modèle qu'il faut suivre dans l'éducation des enfants. Ils portent en eux les principes et comme les semences de toutes les vertus et de tous les vices. L'adresse est de bien étudier d'abord leur génie et leur caractère ; de s'appliquer à connaître leur humeur, leur pente, leurs talents, et surtout de découvrir leurs passions et leurs inclinations dominantes, non dans la vue ni dans l'espérance de changer tout à fait leur tempérament ; de rendre gai, par exemple, celui qui est naturellement grave et posé, ou sérieux celui qui est d'un naturel vif et enjoué. Il en est de certains caractères comme des défauts de la taille, qui peuvent bien être un peu redressés, mais non changés entièrement. Or le moyen de connaître ainsi les enfants, c'est de les mettre dès l'âge le plus tendre dans une grande liberté de découvrir leurs inclinations ; de laisser agir leur naturel, pour le mieux discerner ; de compatir à leurs petites infirmités, pour leur donner le courage de les laisser voir ; de les observer sans qu'ils s'en aperçoivent, surtout dans le jeu, où ils se montrent tels qu'ils sont : car les enfants sont naturellement simples et ouverts ; mais dès qu'ils se croient observés, ils se ferment (2), et la gêne les met sur leurs gardes.

Il est bien important de distinguer la nature des défauts qui dominent dans les jeunes gens. En général, on peut espérer que ceux où l'âge, la mauvaise éducation, l'ignorance, la séduction et le mauvais exemple, ont quelque part, ne sont pas sans remède ; et l'on doit croire, au contraire, que les défauts qui ont des racines dans le caractère naturel

de l'esprit et dans la corruption du cœur, seront très-difficiles à traiter, comme la duplicité et le déguisement, la flatterie, la pente aux rapports, aux divisions, à l'envie, à la médisance ; un esprit moqueur, et surtout des avis qu'on lui donne, et des choses saintes ; une opposition naturelle à la raison, et, ce qui en est une suite, une facilité à prendre les choses de travers.

ROLLIN.

Exercices pour les Élèves des Ecoles.

Fers à apprendre par cœur.

PREMIÈRE ÉDUCATION.

Quels tendres soins ! Dort-il ; attentive, elle chasse
L'insecte dont le vol ou le bruit le menace ;
Elle semble défendre au réveil d'approcher.
La nuit même d'un fils ne peut la détacher ;
Son oreille de l'ombre écoute le silence,
Ou, si Morphée endort sa tendre vigilance,
Au moindre bruit ouvrant ses yeux appesantis,
Elle vole, inquiète, au berceau de son fils,
Dans le sommeil longtemps le contemple immobile,
Et rentre dans sa couche à peine encor tranquille.
Qu'importe la fatigue à sa tendresse extrême ?
Elle vit dans son fils, et non pour elle-même.
Quel zèle inégalable et quels généreux soins !
Bientôt d'autres bontés suivent d'autres besoins.
L'enfant de jour en jour avance dans la vie,
Et, comme les aiglons qui, cédant à l'envie
De mesurer les ailes dans leur premier essor,
Exercent près du nid leur aile faible encor,
Doucement soutenu sur ses mains chancelantes,
Il commence l'essai de ses forces naissantes.
Sa mère est près de lui ; c'est elle dont le bras
Dans leur débile effort aide ses premiers pas ;
Elle suit la lenteur de sa marche timide ;
Elle fut sa nourrice, elle devint son guide ;
Elle devient son maître au moment où sa voix
Bénie à peine un nom qu'elle entendit cent fois.
Ma mère ! est le premier qu'elle enseigne à dire ;
Elle est son maître encor dès qu'il s'essaye à lire.

LEGOUVÉ.

Exercices de Grammaire.

§ 36. Compléments des Verbes.

L'aigle chaire. — Les deux continents HABITER (ind. prés. p.) par ce noble oiseau. Les bords de la mer, des grands lacs PRÉVENTER (ind. prés. p.) par lui. Il VIVRE (ind. prés.) aux dépens des habitants des eaux, aussi bien que de ceux de la terre. Les saisons ne l'OBIGER (ind. prés. a.) jamais à changer de climat, ni à quitter les lieux qui choisira (ind. prés. p.) par lui. Mais comme il PRÉRÉRER (ind. prés. a.) le poisson à toute autre nourriture, c'est près des grands amas d'eau qu'il ÉTABLIR (ind. prés. a.) sa demeure. La manière dont cet aigle PARVENIR (ind. prés.) à se procurer son aliment de prédilection, MANIFESTER (ind. prés. a.) ses bonnes qualités et ses vices ; vous y RECONNAÎTRE (cond. prés. a.) la patience et l'habileté de l'observateur, la fierie et l'audace du guerrier, la cruelle inflexibilité du tyran. PENCHER (part. pas.) sur une branche morte, au sommet de quelque arbre gigantesque, vous le voir (cond. prés. a.) observer avec une immobilité qui RESSEMBLER (ind. prés.) à de l'indifférence, les mouvements des diverses troupes d'oiseaux, tandis que les mouettes au plumage argenté PLANER (ind. prés.) lentement dans les airs ; que les grues silencieuses et vigilantes MARCHER (ind. prés.) avec gravité sur le sable ; que les canards se REPOSER (ind. prés.) sur les flots ; que les évolutions des bruyantes corneilles EXÉCUTER (ind. prés. p.) dans l'air, en REDOUBLER (part. prés.) leurs cris. Mais que ses yeux FRAPPER (subj. pres. p.) d'un spectacle plus intéressant ; que le balbuzard DÉPLOYER (subj. prés. a.) ses grandes ailes ; que SUSPENDRE (part. pas. p.) au-dessus des flots, où il

(1) Ce sont trois auteurs grecs, dont le premier fut le maître des deux autres ; les ouvrages d'Ephore et de Théopompe se sont perdus.

(2) Ils cachent leurs inclinations.